

Je présente mes excuses tout d'abord à mes collègues de l'ENS de Lyon qui ont toléré mon besoin d'articuler des propos subjectifs sur la plateforme d'un établissement professionnel et qui ne devrait en aucun cas consister en un recueil d'opinions.

Cette tolérance émane, je le pense, du principe humain que je sois affecté par une fragilité psychique qui s'aligne avec le trouble schizo-affectif. Sans vouloir céder à ces étiquettes qui épargnent le sujet de toute responsabilité constitutionnelle (en terme de croyances, convictions ou autre), me voici contrarié à ne pas devoir subir des conséquences plus néfastes que de m'excuser volontairement.

Suite à cet épisode, je me considère rétabli – et encore, j'emprunte un terme standard, dépourvu de sens, comme-ci le souhait était de retrouver son état précédent. Car si c'était le cas, il n'y aurait raison de déclencher une crise (inconsciemment). Au contraire, comme je comprend mon expérience aujourd'hui (et ici, le subjectivisme devrait prendre une place plus importante que ce que la méthode scientifique propose), le besoin de changer est la raison principale de vouloir échapper à un système collectif de croyances (sur soi et le monde).

La personne encore non-rétablie, il me semble, est dans un rapport gravement métaphysique, inexistant, avec son entourage pour ensuite, si jamais elle réussit à s'ajuster et s'adapter, vouloir retrouver sa façon d'être (au sens ici du conatus).

Quoi qu'il en soit, je suis profondément reconnaissant envers cette belle communauté qui a toléré sans nécessité l'afflux de mes messages.

Bien à vous.

Cordialement, Carl Feghali